



CANCER DU COL DE L'UTÉRUS.

UN VACCIN ET UNE DOSE DE QUESTIONS

Toutes les jeunes filles suisses pourront se faire vacciner contre le virus à l'origine du cancer du col de l'utérus. La Confédération acquiesce, les assureurs paient mais certains médecins émettent des doutes. Le point.

MAGALIE GOUMAZ

Bonne nouvelle: le premier vaccin pouvant prévenir un cancer, en l'occurrence celui du col de l'utérus, a été mis sur le marché. Dès cette année, les assureurs rembourseront ainsi la vaccination chez les jeunes filles. Moins bonne nouvelle: l'efficacité à long terme de ce vaccin n'est pas encore prouvée et soulève quelques questions.

Pourquoi faut-il vacciner les filles?

Les laboratoires pharmaceutiques ont découvert un vaccin – le premier contre un cancer – et le font savoir. Ce vaccin agit contre le virus à l'origine du cancer du col de l'utérus mais n'est efficace que s'il est appliqué avant l'âge des premiers rapports sexuels. L'Office fédéral de la santé publique (OFSP) a ainsi décidé en novembre dernier que le coût de la vaccination serait remboursé par l'assurance-maladie dans le cadre de programmes cantonaux qui toucheraient toute cette catégorie d'âge.

Les filles de 11 à 14 ans sont concernées, ainsi que les jeunes femmes de 15 à 19 ans pendant cinq ans par mesure de rattrapage. Les parents peuvent néanmoins s'y opposer. Les cantons sont chargés d'organiser la campagne de vaccination. Dans la plupart des cas, elle commencera à la rentrée 2008 par l'intermédiaire du médecin scolaire.

Pourquoi pas les garçons?

Le vaccin agit sur un virus, le papillomavirus humain (HPV). Ce virus est très fréquent, chez l'homme comme chez la femme, et se transmet sexuellement. Dans la majorité des cas, il passe inaperçu. Mais chez la femme, il peut provoquer des désagréments, comme des verrues génitales ou, plus graves, des lésions précancéreuses puis des cancers du col de l'utérus. Raison pour laquelle ce ne sont que les filles qui seront vaccinées, justifie l'Office fédéral de la santé publique (OFSP).

Ce vaccin est-il efficace?

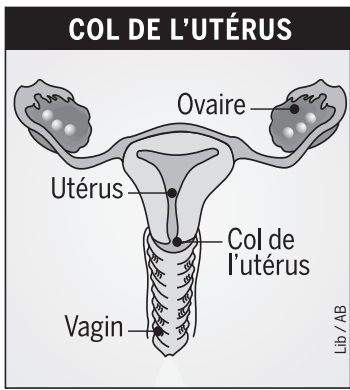
Merci d'avoir posé la question. Personne ne nie qu'on manque

encore de recul pour évaluer son efficacité sur le long terme. Si elles sont satisfaisantes, les études ne portent pour l'instant que sur cinq ans et sur 20000 femmes. Mais qui dit qu'une fille vaccinée à l'âge de 11 ans ne sera pas atteinte d'un cancer du col de l'utérus à 30 ans? Pour Hans-Peter Zimmermann, collaborateur scientifique à la section vaccination de l'OFSP, ce doute fait partie du processus. «C'est pour tous les vaccins la même chose. Au début il peut y avoir encore des interrogations mineures. Mais en l'occurrence, les arguments vont clairement en faveur d'une recommandation», indique-t-il. Et rien n'empêche, avec les connaissances acquises, de procéder à des rappels.

De même, on ne connaît pas encore d'éventuels effets secondaires de cette potion magique. Par contre, on sait que ce vaccin ne couvre pas toutes les souches du virus qui cause le cancer du col de l'utérus, mais les trois quarts seulement.

Combien ça coûte?

Très cher. Au départ, une dose de Gardasil, commercialisé par Sanofi Pasteur, coûtait 237 francs. Comme il en faut trois, le montant pour une jeune fille s'élevait à 711 francs. Mais les cantons, chargés de mettre en place des programmes de vaccination, sont parvenus à négocier. La dose du Gardasil coûtera ainsi 140 francs. A ce prix, s'ajoute la prestation médicale. Les assureurs rembour-



seront donc 477 francs par jeune fille. Après les vaccinations de rattrapage, lorsque la campagne entrera dans son rythme de croisière, l'OFSP estime que 30000 jeunes filles seront vaccinées chaque année pour un montant de 14 millions de francs suisses.

A noter qu'il existe un deuxième vaccin, le Cervarix du fabricant GlaxoSmithKline, lequel n'est pas encore homologué en Suisse.

Un vaccin pour les riches?

Le Sud est malade et c'est le Nord qu'on vaccine. En effet, en Suisse, le cancer du col de l'utérus représente 1,8% des cas de cancer chez la femme, loin derrière le cancer du sein ou encore du colon. Mais dans le monde, il s'agit, selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), du deuxième cancer le plus fréquent parmi les femmes. En 2005, il a coûté la vie à 250 000 femmes et plus de 500 000 nouveaux cas ont été enregistrés, dont 90% dans des pays en développement où on espère qu'un vaccin efficace y sera un jour accessible. I

REPÈRES

Des chiffres
> 250 femmes par an contractent un cancer du col de l'utérus en Suisse. La moitié ont moins de 50 ans.
> 90 Suissesses en meurent chaque année tandis qu'elles sont 1350 à succomber d'un cancer du sein.

Du virus au cancer

> Le papillomavirus humain (HPV), un virus, est la cause principale du développement du cancer du col de l'utérus. Sur les 100 types de HPV, une quinzaine sont cancérigènes. Les HPV se transmettent par le biais de relations sexuelles ou par un contact direct de peau à peau.
> Environ 80% des femmes et des hommes ont été infectés au moins une fois dans leur vie par un HPV. Les infections guérissent généralement sans laisser de séquelles mais dans 2 à 3% des cas, l'infection devient chronique, ce qui accroît le risque de cancer.
> Les stades précoces de la maladie évoluent généralement sans symptôme. A un stade plus avancé, la femme constate des pertes vaginales ou des saignements anormaux.

Le traitement

> Les frottis vaginaux pratiqués régulièrement permettent de détecter les préstades ou les stades précoces. Selon la gravité, le traitement consiste en une ablation partielle du col de l'utérus ou par des moyens thérapeutiques moins agressifs comme le traitement par le froid ou par laser. Aucun médicament ne guérit un précancer. Mais détecté à un stade précoce, la guérison est quasi sûre.
> 5000 femmes en Suisse sont confrontées chaque année à un diagnostic de précancer du col de l'utérus et doivent donc être traitées.
> Le dépistage a déjà permis de réduire fortement la fréquence de ce type de cancer. MAG

Dialogue de sourds entre les pro et les anti

Le corps médical n'est pas unanime à défendre le vaccin contre le cancer du col de l'utérus. Le Groupe médical de réflexion sur les vaccins organise en ce moment une tournée de conférences en Suisse romande avec le Français Michel Georget, professeur agrégé de biologie, auteur de «Vaccinations: les vérités indésirables». L'intention n'est pas de dire aux parents qu'il ne faut pas vacciner leurs filles mais d'ouvrir le débat sur l'utilité de le faire.

Principaux reproches de Michel Georget: le manque de recul sur les résultats et la rapidité avec laquelle le laboratoire Sanofi Pasteur a mis le Gardasil sur le marché. Et de pointer cet abus de langage qui consiste à dire qu'il s'agit d'un vaccin contre le cancer du col de l'utérus

alors qu'il ne fait que s'attaquer aux virus responsables d'infections qui peuvent provoquer des lésions et au dernier stade le cancer du col de l'utérus, lequel est moins fréquent que le cancer du sein. Faut-il pour cela vacciner à large échelle? Pour le biologiste, l'intérêt d'une vaccination est presque nul en termes de santé publique.

Le groupe médical de réflexion sur les vaccins ne dit pas autre chose. Mais son initiative ne plaît pas à tout le monde. Mardi soir à Colombier (NE), un représentant d'InfoVac (réseau d'experts suisses sur les vaccinations) est venu distribuer une documentation répondant aux principaux arguments des organisateurs. La réaction du D^r Pascal Büchler, médecin généraliste à Yverdon

et membre de ce groupe de réflexion.

Entre pro et antivaccins, on dirait que c'est la guerre?

D^r Pascal Büchler: Ce n'est pas nouveau. Nous sommes en désaccord dès qu'il s'agit de vacciner et on s'attend à des interventions durant toute la durée de notre tournée de conférences. Mais c'est un peu dommage qu'Infovac se lance dans ce type d'action sauvage. Personne ne nous a demandé la permission de distribuer cette documentation. Nous préférons qu'il y ait un vrai débat. Pour l'instant, chaque camp se contente de lire ce que l'autre fait.

Reste que vous venez semer la confusion dans les esprits?

On nous reproche d'être dogmatiques, mais ce n'est pas

vrai. Je fais beaucoup de pédiatrie dans mon cabinet. Et je vaccine... Moi-même, j'ai trois enfants. A un an, je les ai vaccinés contre le tétanos et la polio. A l'adolescence, je leur ai fait le vaccin rougeole-rubéole-oreillons. Pour moi, il faut toujours mettre dans la balance l'efficacité du vaccin, son utilité, la gravité de la maladie sur laquelle il est censé agir et les éventuels effets secondaires.

Mais êtes-vous contre le vaccin contre le cancer du col de l'utérus?

Comme dans d'autres pays où il y a débat, nous aimerions un moratoire sur ce vaccin. Car en l'état, j'ai l'impression que nous sommes en train d'organiser une expérience à large échelle. Dans cinq ans, on pourra peut-être dire que ce

vaccin est formidable mais actuellement, nous manquons d'éléments. Donc je ne suis pas d'accord.

Vous ne facilitez pas la tâche des parents? Que doivent-ils faire maintenant?

On souhaite juste qu'ils soient informés. Qu'ils sachent que ce n'est pas parce que cette vaccination est maintenant inscrite dans le calendrier scolaire qu'elle est obligatoire. Beaucoup le croient...

PROPOS RECUEILLIS PAR MAG

Les prochaines conférences du Groupe médical de réflexion sur les vaccins ont lieu: le 4 avril à 19h30 au Palais Rumine à Lausanne; le 7 avril à 19h30 à l'aula FXB HEVs à Sion; le 8 avril à 19h30 à l'Uni Mail à Genève. Une journée pour les professionnels est organisée ce jeudi 3 avril de 9 à 17h à Colombier (NE) au Centre de prévention santé.